

Journées de l'APMEP

Albi, octobre 1996

Dans le prolongement du stand femmes et mathématiques que nous avons présenté en 1995 Grenoble, nous avons proposé cette année aux Journées d'Albi de l' Association des Professeurs de Mathématiques de l'Enseignement Public (APMEP) un atelier dont l'objectif était de sensibiliser les enseignant-e-s de mathématiques aux différences de scolarité des filles et des garçons. Vingt personnes ont participé à cette rencontre, qui s'est prolongée de manière informelle. En voici le compte rendu (à paraître dans le Bulletin Vert Spécial Albi de l' APMEP).

Le professeur de mathématiques et le parcours scolaire des filles et des garçons

Cet atelier proposait d'observer les différences de parcours scolaire des filles et des garçons, d'analyser comment et pourquoi se mettent en place ces différences et de chercher des moyens d'y remédier. Nous n'avons pas de réponses toutes prêtes à proposer, mais des réflexions liées à l'observation de la répartition des élèves dans l'ensemble du système scolaire et aux résultats d'études réalisées par des sociologues de l'éducation et des didacticiens, dans différents pays et à tous les niveaux de scolarité.

La situation actuelle

On constate que la réussite des filles dans le système scolaire est globalement supérieure à celle des garçons. Cette réussite apparente cache une réalité beaucoup complexe : selon les niveaux et les types d'études, les proportions de filles et de garçons varient considérablement.

Les premières divergences de cursus apparaissent en fin de classe de cinquième et s'amplifient à tous les paliers d'orientation : choix des options, du type d'enseignement et des filières.

La proportion de filles en terminales scientifiques a augmenté jusqu'au début des années 1980 et diminué ensuite régulièrement.

Parmi les causes de ces divergences, on trouve des aspects sociologiques, culturels, psychologiques.

Dans la classe, certains mécanismes participent à la production de ces différences.

Facteurs liés au contexte

Parmi les facteurs ayant une influence on peut citer :

- le moment des choix d'orientation : il a été observé que retarder certains choix d'une ou deux années a permis moins d'abandons des disciplines scientifiques par les filles ;

- les contenus des programmes et leur traduction dans les manuels, qui font davantage référence à l'héritage culturel des garçons ;
- la connotation des disciplines : par exemple, en mathématiques, rigueur, logique et abstraction sont traditionnellement associées à des qualités masculines ;
- la composition du corps enseignant qui reflète la répartition des rôles sociaux ;
- les conceptions personnelles de l'enseignant-e : acteur/trice social-e, qui partage avec son milieu les conceptions du masculin et du féminin, celles sexuées des disciplines, des métiers et des futures contraintes sociales et familiales des élèves ;
- la mixité qui renforce les stéréotypes et dont il ne faut pas minimiser les effets.

Facteurs liés aux échanges

Interactions enseignants-élèves

- Plusieurs études montrent que, dès le primaire, les filles ne reçoivent pas leur juste part de l'attention et des échanges avec les enseignant-e-s et que ceux-ci/celles-ci ne soupçonnent pas ces différences de traitement, ni leurs conséquences.
- La répartition des interactions est de l'ordre de 2/3 pour les garçons et de 1/3 pour les filles. Les bons élèves garçons sont plus souvent et plus intensément encouragés que les bonnes élèves filles.
- L'enseignant ou l'enseignante s'adresse généralement à la classe au masculin-neutre. Ces attitudes différenciées traduisent des effets d'attente et ont des conséquences sur l'évaluation.

Interactions entre élèves

- Les filles félicitent plus les garçons et les désapprouvent moins que l'inverse.
- La prise de parole est plus difficile pour les filles, qui se résignent au silence.
- En termes de résultats scolaires, les filles se comparent à l'ensemble des élèves de la classe, les garçons ne se comparent qu'aux autres garçons.

Effets sur l'estime de soi

- C'est vers 12-14 ans qu'apparaît une différence, selon le sexe, dans l'estime de soi. Moins reconnues et moins sollicitées, les filles se mettent à douter d'elles-mêmes.
- Comme leurs enseignants et enseignantes, les filles sous-estiment leurs résultats et sont moins persuadées de leurs compétences, surtout en milieu mixte.

Au cours de l'atelier, nous avons distribué un certain nombre de documents dont une bibliographie (disponibles au bureau de l'association).

Annick Boisseau et Gwenola Madec